

Savoir y faire

Ce congrès exprime, dans sa convocation, une préoccupation sur l'actualité et la compétence de la psychanalyse. Il invite en outre à ouvrir le débat sur l'éthique qui oriente notre pratique en fonction de la subjectivité de l'époque.

L'sujet ne peut pas être pensé en dehors de l'ensemble culturel qu'il habite. L'époque du déclin des modèles qui interrogent la cause, d'après Jameson, ou bien le règne de l'illusion d'obturer la faute par la voie de la consommation chez un sujet qui refuse le S_1 et, comme conséquence, il s'éloigne de la détermination inconsciente comme on peut lire dans l'écriture du discours capitaliste formalisée par Lacan. Les demandes d'analyse sont formulées de diverses manières s'accordant à des idéaux dominants qui changent, tout comme les formes du malaise peuvent varier. Le temps aussi des psychanalystes nostalgiques d'un passé où de nombreux analysés s'allongeaient sur le divan quatre fois par semaine avides de se connaître eux-mêmes et passer par une intéressante expérience subjective.

Or, que l'ouverture produite par la découverte de l'inconscient au sujet du traitement psychique continue à être actuelle ne dépend pas seulement des caractéristiques de l'époque. Si la psychanalyse met en question la position de la bonne âme qui évite sa propre implication dans ce qu'elle critique, nous pouvons donc nous demander de quelle manière les psychanalystes sommes concernés dans la plainte sur la validité de notre pratique, compte tenu que la psychanalyse n'a l'avenir assuré ni par son prestige ni par ses beaux yeux. Ce sont plutôt l'efficacité de toujours et la permanence dans l'avenir qui dépendent de la possibilité de s'occuper de ce qui ne marche pas. "L'analyste a pour mission de faire face au Réel" affirme Lacan.

Mission ne se réfère pas à une gestion illuminée de personnes ou de groupes. Au-delà de la diversité de demandes, il s'agit d'une expression qui pousse l'analyste dans l'expérience en tant que telle, qui réfère sa fonction comme une tâche de faire face à ce qui ne va pas et qui considère le Réel comme l'effet de sens *exigible*. *Mission* et *exigible*

expriment fermement une orientation au moment de réfléchir sur notre pratique. *Mission* fait savoir avec précision quelle est la tâche de l'analyste et *exigible* paraît une condition nécessaire de l'effet de sens. Or, compte tenu que le Réel exclut le sens, que pourrait être le Réel d'un effet de sens ? Cet effet pourra consister à l'étreindre "à condition que ce soit de la bonne manière par un nœud mais pas quelconque". Une logique borroméenne qui articule les trois registres en tant que le sens est transmis au moyen des mots qui ne manquent ni de courbures imaginaires ni de restes *encore* à signifier. Il s'agit alors de "savoir comment opèrent certains mots" ce qui nous permet de lire d'une autre façon, non seulement depuis le discours bellement construit mais, prenant comme modèle la blague, ce que produit la résonance par l'équivoque. Et encore le *pas de sens*, la différence entre le mot plein et le mot vide, la distinction entre énoncé-énonciation et la tendance à un nouveau signifiant comme un bord auquel on n'arrive jamais, l'horizon idéal de quelque chose qui n'ait pas de sens. Dans les faits, la dynamique de cette opératoire est mise en place à travers le parcours d'une analyse de celui qui parle avec des vécus directs ou indirects, qui fait le récit des rêves et des fictions, raconte ce qui a été raconté ou caché dans le passé d'enfance parfois senti comme appartenant à autrui, les opinions des personnages significatifs qui sont devenus le phare qui oriente et qui dit ce qui est bien et ce qui est mal, les choses de l'amour, la douleur, la maternité et la paternité, les ambitions, le pouvoir, l'espoir... Il s'agit d'un long processus de la parole qui appelle l'analyste à doser l'angoisse, ordonner les signifiants du trauma, du roman familial, de l'histoire d'enfance, les positions parentales, les identifications, limiter la jouissance. Un travail qui met en jeu la diversité des interventions de l'analyste, même la suggestion en supposant que, comme remarque Lacan, interprétation et suggestion sont inhérentes au discours. Tout comme s'il cherchait une certaine complicité parmi les analystes de toutes les époques, Freud disait au cours de ses dernières années de pratique "tout analyste sait..." que nous participons de diverses manières pour soutenir le travail analytique et produire des effets dans la cure. Il n'y a donc une seule intervention valable de l'analyste.

Une autre position face à la pratique est celle qui dégrade le symbolique à un simple jeu de mots plus ou moins ingénieuses et qui réserve la seule intervention de l'analyste pour accorder le ton sublime du Réel. Des idéaux théoriques et des liens transférentiels particulièrement dans la communauté des analystes soutiennent en fait cette procédure, mais malheureusement sa déversement atteint aussi ceux qui simplement demandent à être analysés à cause de ce qui ne va pas dans la vie et qui ne comprennent ni doivent comprendre que leur analyste espère une demande d'analyse "proprement dite" ni ne doivent être attentifs pour pointer directement au nœud du Réel. Essayer de conduire l'expérience analytique sans le nécessaire support symbolique-imaginaire est une prétention qui suppose des hiérarchies en RSI et imagine, comme si c'était possible, une forme de pureté d'accès au Réel qui est finalement extérieure à la souffrance subjective de celui qui demande une analyse.

Nous lisons dans un des aphorismes les plus connus de Lacan "il est *indispensable* que l'analyste soit au moins deux, l'un pour avoir des effets dans la cure, et l'autre pour théoriser sur eux". Tout comme des expressions *mission* et *exigible*, citées plus haut, le mot *indispensable* indique aussi le nécessaire à soutenir dans une pratique qui inclut, on le voit bien, élaborer des concepts et revoir ses outils, le mot employé par Freud pour illustrer le savoir faire de l'analyste. En syntonie avec cette tradition, à partir des années 70, Lacan ouvre une porte déjà entrouverte pour aborder le Réel de la clinique avec un pragmatisme qui survole ses réflexions sur l'expérience, en contrastant avec des questionnements autrefois plus complexes sur la portée de la cure. Il affirme alors que la psychanalyse n'est pas un progrès et définit sa portée comme un biais pratique pour se sentir mieux. Ce n'est pas un énoncé mineur, car il fait appel à la singularité de chaque analysant, car il fait référence à la singularité de chaque analysant, quelque soit pour chacun la signification de se sentir mieux, ou bien changer souffrance névrotique par commun malheur selon Freud, ou bien rendre plus tolérable cette situation inconfortable de l'être humain, d'après Lacan.

Tout moment culturel est approprié pour chercher l'efficacité de notre pratique. L'acte de chercher restreint, par définition, l'encouragement de supposer que la théorie psychanalytique soit un régime scellé. À partir des expressions *savoir y faire* et *savoir faire avec le symptôme*, Lacan établit un autre statut du savoir, différent du cumul de connaissances sur soi-même qu'on obtient lors de toute pratique psychothérapeutique et psychanalytique. Cependant, l'importance de la valeur référentielle se fonde sur le fait que ce savoir "ne doit pas servir à ne pas se laisser tromper encore par le même conte", ce savoir doit être accompagné, ajoute Lacan, d'un *savoir en sortir*, ou, plus exactement, d'un savoir introductif, d'un *savoir y entrer*. Le concept canalise une autre conception du savoir faisant partie d'un éventail qui comprend *savoir en sortir* et *savoir y être*. D'après les spécialistes, elles sont toutes des expressions familières de la langue française. *Savoir y faire* est employé quand on parle de quelqu'un qui possède une certaine astuce pour agir dans la vie et atteindre des objectifs. Cela suggère avoir la perspicacité de se débrouiller dans une situation inconfortable ou au moins sans solution évidente. *Savoir y faire* signifie plutôt "se débrouiller avec ce qu'il y a". Nous pouvons penser qu'avec présente le problème et par conséquent il faudra procurer les éléments pour se débrouiller avec lui, même si on ne réussit pas à le résoudre. Ajouter le "y" est la particularité d'un pronom qui remplace un lieu ou une chose abstraite, une idée. Il marque la singularité entre le savoir et l'acte, chaque fois.

La psychanalyse ne produit ni un savoir technique sur la sexualité ni un savoir faire avec l'inconscient non plus, une débilité mentale qui nous concerne tous. Un peu plus restreint, la fin de l'analyse est de savoir faire avec le symptôme; Lacan emploie aussi le verbe se débrouiller, démêler la pelote, non sans secouer les coins confortables du conte avec lequel on se trompe. S'arranger chacun dans et avec ce qui est à soi, sans acquisition de méthode ni technique universelle pour tous, c'est-à-dire "sans prendre la chose en concept". Après tout, un savoir singulier qui est l'effet d'être passé par une analyse.

Lacan a affirmé que le Réel est impossible à penser. Alain Badiou, intéressé par le concept, nous disait aux analystes à Buenos Aires que l'essence du Réel consiste à ne pas pouvoir être pleinement pensé, nous ajoutons avec Lacan, parce que cela ne cesse de ne pas s'écrire. Avec différentes ressources, parfois sans les trouver Lacan a cherché jusqu'à l'obstination de montrer et démontrer cette impossibilité, une élaboration qui nous permet, d'une certaine manière, d'imaginer, de donner du sens au Réel au moins dans le plan du concept. La précision est juste car, à travers la propre analyse, il est possible d'avoir accès à la conviction de l'impossible et un plus dans la compréhension de la théorie. À partir de sa position déclarée d'analysant lors du séminaire, Lacan a dit, dans un ton intimiste, qu'il avait eu la confirmation du Réel comme le possible qui attend qu'il soit écrit. Nous y lisons un peu de confiance personnelle, une conviction différente de l'intellectuelle, plus proche d'un savoir dans sa propre chair qui laisse apercevoir sa singulière conviction de l'impossible.

Il est vrai que le Réel, en tant que ce qui ne va pas parmi tant de souffrance individuelle et sociale dans une forme quelconque, a été une constante à n'importe quelle époque et crise de l'humanité. Face à cette histoire, même si la psychanalyse est un nouveau venu, elle a ouvert la chance de se battre avec le malaise psychique, de prendre position face à la castration, avec ce qu'il y a et ce qu'il n'y a pas, s'arranger avec le symptôme. Lacan ne s'est jamais exprimé sur le savoir faire avec le nœud dans la pratique, mais il a laissé tomber l'avertissement qu'il ne s'agit pas de répéter des dessins, mais que principalement ils doivent être utiles. Il est facile de déduire le dommage pour le prestige actuel et la permanence de la psychanalyse dans l'avenir si elle ne s'occupe pas du malaise, de ce qui ne marche pas dans la vie. Une condition nécessaire pour que l'expérience psychanalytique ne soit pas restreinte à peu de gens.

Groupe de travail: Beatriz Bernath, Jorge Golberg, Marina Di Carlo, Hugo Dvoskin, Gabriela Pedrotti, Alberto Fernández.